



François Balta est médecin psychiatre et formateur à la Cegos. Il enseigne l'approche systémique depuis plus de 20 ans auprès de consultants, de thérapeutes et de travailleurs sociaux. Il enseigne également à l'université Paris VIII. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Généralisations*, publication de la Société française de thérapie familiale. Vient de paraître "la Systémique avec les mots de tous les jours" François Balta et Jean-Louis Muller, ESF éditeur-Cégos.

Transmission et Génomogramme dynamique



FRANÇOIS BALTA

C'est un fait d'observation courante que les enfants ressemblent à leurs parents, non seulement sur le plan physique, mais aussi au niveau du caractère ou des comportements. On peut en avoir une lecture génétique, comme on peut en avoir une lecture en termes d'apprentissage et de transmission de savoir-faire et de valeurs. De nombreuses études tentent de mesurer la part respective de l'inné et de l'acquis, mais rares sont les éléments repérables qui ne ressortent que d'une catégorie. La plupart du temps, on constate la nécessité d'éléments génétiques ET d'éléments sociaux dans le développement de telle ou telle caractéristique. Comme le disait à peu près Albert Jacquart, on n'a jamais vu des gènes se promener tout seuls, ni un être humain avoir une activité sociale en étant dépourvu de matériel génétique !

Pour les psychothérapeutes, les éducateurs et les aidants de toute nature, c'est sur la dimension « acquis » que portent leurs interventions. C'est donc les mécanismes de la transmission sociale qui les intéresseront au premier chef. Il est alors important d'avoir une représentation de ces processus qui puisse être aidante, tant pour l'intervenant que pour les personnes auxquelles il s'adresse.

Le plus fréquemment, c'est à travers la reconstitution d'un génogramme que s'opère la collecte de l'information à propos de la dimension transgénérationnelle.

Le génogramme, pratique maintenant classique



Le génogramme est d'une pratique devenue classique en thérapie familiale systémique. Après une période que je qualifierai d'"anhistorique" pour ne pas dire anti-historique, où seul le présent était considéré comme important par les systémiciens adeptes de la « boîte noire », l'exploration du transgénérationnel a été reconnue comme une voie de compréhension incontournable, et comme un outil de changement possible. Pourtant le génogramme, tel qu'il est d'ordinaire envisagé reste lourd à manipuler, naïf la plupart du temps dans son utilisation, et replongeant souvent ses utilisateurs dans la « linéarité » causaliste, proche du fatum antique.

"**Lourd**" : le génogramme est souvent présenté comme un travail en soi, occupant une ou plusieurs séances, nécessitant efforts de mémoire et enquêtes vérificatrices, confrontations des souvenirs. Il ressemble alors à un travail documentaire, et est le plus souvent orienté vers l'établissement d'un cata-

logue daté des maladies, des décès, des hospitalisations... On navigue dans une ambiance pénible, exhumant et accumulant tares, non-dits, accidents de vie douloureux, ouvrant des placards aux contenus douteux et perçant des coffres-forts familiaux abritant des secrets que tout le monde souhaitait oublier... Un génogramme orienté sur l'histoire des pathologies familiales ressemble assez vite à un cimetière doublé d'un hôpital psychiatrique et d'une collection de marginaux plus ou moins honteux.

De plus, ce travail dans le travail fait perdre de vue l'objectif initial des consultants. Il leur apparaît comme un passage obligé, nécessaire davantage aux intervenants qu'à eux-mêmes. On s'y soumet avec intérêt ou ennui. Mais, de toutes façons, s'il est fait pour lui-même, il distrait l'énergie de la recherche de solutions au problème pour lequel on consulte. "**Naïf**" : quand on sait à quelle vitesse une histoire familiale se perd, se transforme, se simplifie, se mythifie, et à quel point la mémoire est trompeuse quant aux dates et aux successions des événements, quand on voit le temps que ça prend pour soi-même si l'on se lance un tant soi peu sérieusement dans un travail généalogique, il est en effet naïf de croire qu'en quelques séances (tous) les faits de la structure et de la vie d'une famille vont être rassemblés sans de nombreuses erreurs, inexactitudes, signifiantes certes, mais dont justement la signifiante en question ne pourra pas être travaillée puisque le plus souvent méconnue. On peut bien sûr se contenter de cette histoire « imaginaire », puisque c'est elle qui est active derrière les attitudes et les comportements de chacun.

Il y a aussi une certaine part de naïveté dans la mesure où il est bien difficile de savoir à l'avance jusqu'où élargir la recherche. Une famille plonge dans l'éternité du passé et se prolonge dans un infini à construire, elle s'étale en largeur de ses cousinages dans une géographie rapidement vaste. Ce qui est oublié, ce qui est refoulé, est parfois plus important, plus actif, plus pesant que ce qui est montré. De plus, toute famille est un système plus ou moins ouvert, influencée par des événements extérieurs, des personnes étrangères, qui ont pu pourtant être marquantes mais qui n'apparaissent pas sur cette cartographie limitée aux liens du sang et aux alliances conjugales. Que savons-nous au fond de la vie de nos ancêtres, de ce qui en a fait l'humanité, la complexité ?

"**Linéaire**" : il faut beaucoup d'expérience pour ne pas se

laisser entraîner dans une lecture linéaire du transgénérationnel. Or cette lecture renforce d'ordinaire les désignations, et le poids des destinées. La tentation est grande de lire les similitudes en termes de répétition, et les héritages comme des charges fatales. Rechercher avec obstination les « anniversaires », les redondances et les traits communs ne fait que renforcer le poids de cette linéarité et risque de dépouiller chacun de sa responsabilité. L'héritage à gérer, le sera d'autant mieux qu'il sera envisagé pièce par pièce.

Progressivement, j'en suis venu à intégrer trois idées empruntées à trois courants de la thérapie familiale systémique, courants qui s'ignorent plutôt d'ordinaire, pour travailler d'une manière davantage conversationnelle et respectueuse des demandes initiales.

Emprunt à Palo Alto

La première idée vient de l'école de Palo Alto, et donc des écoles stratégiques. Elle est bien connue des thérapeutes systémiciens.

On peut la résumer ainsi : "Le problème, c'est une solution". Développons un peu cette idée. Face à une situation difficile, un événement imprévu, tout système mobilise des moyens de résolution de cette difficulté. Dans un certain nombre de cas, ces moyens se révèlent insuffisants ou inefficaces. La tendance de tout système est alors de faire « plus de la même chose », partant de l'idée que si ça n'a pas marché, c'est parce qu'on n'en a pas fait assez. La solution tentée devient alors une partie du problème, le maintenant à l'abri comme dans une coque. Et davantage de solution inefficace aboutit à créer une carapace encore plus importante qui maintient le problème en question. Cette métaphore a ses limites car on peut penser que la solution employée se mêle alors intimement à la situation problème, et que c'est ce mélange (problème + solution figée) qui devient le problème. Mais il y a aussi des solutions qui, pour les intéressés, ont à peu près fonctionné et qui leur ont permis de dépasser de manière plus ou moins adaptée les difficultés rencontrées. Ces solutions pourtant peuvent devenir sources de problème pour les générations suivantes.

C'est pourquoi, je propose d'étendre la formulation « le problème, c'est la solution » dans le temps de la transmission intergénérationnelle. Dans ce cas, peu importe que la solution trouvée à une génération ait été efficace ou non. Elle risque fort d'être inadaptée - mais ce n'est pas nécessairement vrai, cela reste à vérifier cas par cas - pour la génération suivante confrontée à d'autres difficultés, c'est-à-dire à d'autres contextes. Autrement dit chaque génération est confrontée à des problématiques qui lui sont propres, mais elle tente d'y répondre avec un "stock" de solutions apprises/enseignées par la génération précédente, confrontée, elle, à d'autres problématiques ou aux mêmes problématiques mais d'une autre manière.

Ceci fait que les solutions proposées ne sont que rarement adaptées aux problèmes qui se posent. Ce qui est "solutions" pour une génération devient ainsi "problèmes" pour la génération suivante... Processus infini qui n'est pas pure répétition mais tentative à la fois loyale et innovante.

La formule Palo Altienne devient donc « la solution (de la génération précédente), c'est le problème (de la génération suivante) ».

Emprunt à la Thérapie Contextuelle

Travailler dans le sens contextuel d'Ivan Boszormenyi-Nagy, c'est-à-dire sur la dimension éthique du donner-recevoir pour les générations passées, présentes et futures, permet d'éviter en partie les écueils listés en introduction, et donne une véritable humanité aux entretiens.

SYSTÉMIE

19

La seconde idée empruntée vient donc de l'école contextuelle, c'est celle de loyauté transgénérationnelle.

Je suppose a priori que, contrairement à ce qui est souvent rapidement, trop rapidement, dit, que ce que les parents tentent de donner à leurs enfants ce ne sont pas leurs problèmes, ni leurs problèmes non résolus, mais les solutions qui les ont - plus ou moins - aidés. Il est peu probable que des parents se reconnaissent quand on leur demande si ce qui anime leur projet éducatif vis-à-vis de leurs enfants c'est de transmettre leurs problèmes... Par contre tous tentent de donner, consciemment et non consciemment, ce qui, consciemment ou non, a été leur manière de s'adapter aux difficultés qu'ils ont rencontrées.

D'autre part, du côté des enfants, c'est la loyauté qui domine. Une des formes de cette loyauté, c'est l'imitation, la non-différenciation, à partir de la reprise par les enfants des comportements de leurs parents et des règles implicites qui les soutiennent. Pour se sentir loyal tout en adaptant des pensées, des émotions et des comportements différenciés de ceux de ses parents, il faut pouvoir dépasser la soumission et/ou le rejet systématique ("être adulte, c'est pouvoir faire ce qui est bon pour soi, même si ça fait plaisir à ses parents" dit Watzlawick). Mais l'on sait que la loyauté dépasse largement la relation parents/enfants et qu'elle doit être comprise dans le contexte plurigénérationnel de la famille élargie (incluant tantes, oncles, cousines et cousins...). En effet, c'est un des apports du travail sur les "constellations familiales" de Bert Hellinger, que de vérifier que les loyautés les plus lourdes sont celles qui concernent des membres exclus, "oubliés" de l'histoire officielle de la famille.

L'indifférenciation qui règne le plus souvent dans les familles à transactions psychotiques rend le travail d'investigation transgénérationnelle souvent difficile et parfois même contre-indiqué. (cf. Jacques Miermont). L'exploration proposée ici permet, dans une certaine mesure, d'aider à la différenciation intergénérationnelle sans pour autant se montrer intrusive, menaçante ou culpabilisante.

Emprunt à l'Orientation Solution

L'idée de s'appuyer sur les ressources des familles est présente depuis les débuts des travaux dans le champ systémique. Celle de s'intéresser davantage à la recherche des solutions qu'à l'analyse des problèmes (fut-ce d'une manière plus processuelle que causaliste) est elle plus récente. Elle vise à soutenir les moments d'exceptions pendant lesquels le problème n'existe pas, ou existe moins. Elle utilise donc les compétences déjà là, focalise l'attention sur ce qui va bien et soutient les capacités spécifiques du système à développer ses propres solutions, nécessairement plus écologiques que celles qui pourraient être importées de l'extérieur.

La combinaison de ces trois emprunts donne un postulat que l'on peut résumer ainsi : chaque génération transmet à ses descendants son stock de "solutions" mises en place face à des problématiques particulières. C'est ce stock de solutions, repris loyalement (et inconsciemment), qui devient « problème » pour la génération suivante car ces solutions sont en grande partie inadaptées à leur problématique

propre. Ce que je résume par la formule "les solutions d'une génération vont devenir les problèmes de la génération suivante" ou "le problème d'une génération, ce sont les solutions (trans)mises au point par les générations précédentes".

Comment utiliser concrètement cette hypothèse ?

Un des outils essentiels dans le travail thérapeutique, c'est le recadrage. Ce dernier suppose un jeu permanent entre la description "d'objets" et leur re-situation contextuelle. C'est en faisant émerger des contextes relationnels, émotionnels, transgénérationnels, etc. différents que le thérapeute participe à la création d'une certaine souplesse conceptuelle et comportementale et à l'ouverture de possibilités de choix.

J'ai dit au début qu'il s'agissait d'un travail conversationnel, j'entends que ce travail ne nécessite pas d'être posé comme un "travail en soi". Il se greffe sur un sujet dont on parle, par petites touches. Il apparaît « à l'occasion », et il suit le fil de l'entretien, déviant à peine le discours de sa route... Il n'a bien sûr aucune visée exhaustive. Il invite davantage à réfléchir sur ce que l'on sait qu'à rechercher des données, vérifiant par là l'idée que c'est la manière dont on traite l'information et dont on relie les informations qui est importante (et source de nouveaux points de vue) davantage que la quantité, ou même la nouveauté, des informations elles-mêmes.

L'idée de base, c'est d'utiliser notre hypothèse sans pour autant l'explicitier. Elle est contenue dans la formulation même des questions ou dans les reformulations utilisées. Elle soutient ainsi, par exemple, les phrases suivantes :

- « À votre idée, qu'est-ce que vos parents ont voulu vous transmettre comme conseils pour mener votre vie ? »
 - « Est-ce que ce que vous voulez dire c'est que quand vos parents insistaient sur ce point, c'est parce que cela leur avait été utile pour dépasser leurs difficultés face à... »
 - « En quoi ces conseils étaient-ils importants pour eux ? Leur avaient-ils été utiles, ou venaient-ils pour vous éviter des désagréments qu'ils ont subis ? »
 - « Quel a été, à votre connaissance, ce qui a pu poser problème à votre mère (votre père) pendant son enfance/adolescence ? »
 - « Quand vous êtes né(e), savez-vous ce qui, à l'époque, pré-occupait vos parents ? »
 - « Quand vous serez mère (père) un jour si vous choisissez de l'être, qu'est-ce que vous tiendrez à transmettre à vos enfants ? Pourquoi cela particulièrement ? »
- Etc.

Un exemple

Françoise A

Françoise A était venu me consulter il y a quelques années pour une symptomatologie phobique disparue au bout de quelques mois de psychothérapie. Elle reprend contact après son mariage et la naissance d'une fille pour un état dépressif dont elle n'arrive pas à sortir.

Il apparaît très vite dans les entretiens qu'elle se sent totalement paralysée par un conflit de loyautés entre sa mère (divorcée, très attachée à sa fille), son mari (qui supporte

mal son attachement à sa mère) et les soins à donner à son bébé. Explorant la manière dont on est "mère" dans sa famille, il apparaît que sa grand-mère maternelle a été orpheline de père à 5 ans, et qu'elle a elle-même "abandonné" ses trois enfants à son mari quand son troisième enfant a eu deux ans... Une des phrases le plus souvent répétée par cette grand-mère (avec qui Françoise a un lien d'attachement fort) est qu'il aurait mieux valu que ce soit sa mère, femme dure et autoritaire, qui meure, et qu'elle serait alors restée avec son père, un homme très doux et affectueux... Je relie cette information à l'abandon des enfants, qui a donc fait que cette femme a donné à ses enfants ce qu'elle aurait souhaité comme solution pour elle-même (être élevée par le père seul). Ceci éclaire différemment, tant les comportements des mères à chaque génération, que le conflit de loyauté vécu par Françoise A. Suffisamment en tous cas pour qu'elle sorte de son état dépressif à partir de ce moment.

On voit qu'il s'agit d'un travail à minima. Si un recadrage suffit à modifier la situation clinique, on s'en contentera.

Dans l'exemple donné, il s'agit d'une jeune femme normalement névrosée. On sait comme il peut être difficile d'aborder le transgénérationnel dans les familles à transactions psychotiques. Ce travail apparemment superficiel, remplaçant chacun dans la dynamique de ses loyautés, de ses problématiques et de ses solutions trouvées ou souhaitées est beaucoup mieux accepté dans ces familles.



Conclusion

Le modèle proposé vise à permettre de sortir d'un géosociogramme d'inventaire, d'utiliser dynamiquement dans l'échange constructif d'une vision différente chaque parcelle d'information, et de limiter l'investigation des faits au profit d'une perception globale et dynamique du transgénérationnel resitué dans ses contradictions et ses tensions vivantes (répétition ET innovation, loyautés ET conflits de loyautés).

Dr François BALTA ■

Bibliographie

- Génogramme et thérapie familiale. CCTFPR. n°25. Bruxelles. 2000
- Psychoses et Familles. CCTFPR. N° 26. Bruxelles. 2001
- ANCELIN SCHÜTZENBERGER Anne. "Aïe, mes aïeux!". Épi/La méridienne. Paris. 1993.
- BOSZORMENYI-NAGY Ivan et FRAMO James L. "Psychothérapies familiales". PUF. Paris. 1980.
- CABIE Marie-Christine, ISEBAERT Luc. "Pour une thérapie brève. Le libre choix du patient comme éthique en psychothérapie." ERES. Coll. Relations. Ramonville Saint Agne. 1997.
- De SHAZER Steve. "Clés et solution en thérapie brève" SATAS -Le Germe. Bruxelles. 1996.
- HEIREMAN Magda. "Du côté de chez soi. La thérapie contextuelle d'Ivan BOSZORMENYI-NAGY". ESF. Paris. 1989.
- SHAMS AJILI Guenièvre, MICHARD Pierre. "L'approche contextuelle". Morisset éditeur. Coll essentialis. Paris. 1996.
- MIERMONT Jacques. "Psychose et thérapie familiale" ESF. Paris. 1997.
- MIERMONT Jacques. "Écologie des liens". ESF. Paris. 1993.